



Le dictateur

The great dictator
de Charlie Chaplin

Fiche technique

USA - 1940 - 1h45
N. & B.

Réalisateur :
Charlie Chaplin

Scénario :
Charlie Chaplin

Musique :
**Chaplin d'après des
thèmes de Brahms**



Interprètes :
Charlie Chaplin
Paulette Goddard
Jack Oakie
Emma Dunn

Résumé

Le dictateur Hynkel terrorise la Tomania. Or dans le ghetto vit un petit barbier qui est son sosie et qui a sauvé pendant la guerre Schulz, devenu undignitaire du parti. Hynkel décide d'envahir l'Austerlich. L'idée étant venue aussi au dictateur de la Bactérie, les despotes se rencontrent. Cependant le petit barbier s'échappe du camp de concentration, il est pris pour Hynkel et prononce dans un grand discours des paroles de paix et d'espoir.

Chaplin règle son compte à Hitler, avant **To Be or Not to Be** de Lubitsch, grâce à l'arme imparable du ridicule. Si le discours

final est un peu long, les gags sont nombreux : l'obus qu'il faut désamorcer, le dictateur jonglant avec le monde, la rencontre bouffonne des deux tyrans... C'est la dernière apparition de Charlot.

Guide des films

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

L'audace stupéfiante du film paraît peut-être plus étonnante encore trente ou quarante ans après sa sortie qu'elle ne le fut à l'époque. (Rappelons que le film, interdit pendant toute la guerre, ne sortit en France qu'en 1945.) Lors de la ressortie française de 1958 François Mars écrivait dans "Les Cahiers du cinéma", n° 87: "Jamais film et film burlesque n'a été à ce point *engagé*. Rarement, jamais peut-être depuis le "J'accuse" de Zola, en quelque domaine artistique que ce soit, un homme de bonne volonté ne s'est ainsi levé avec tant de dignité généreuse pour offrir sa seule personne en écran au destin cruel d'une époque en marche. A revoir **Le dictateur** j'ai évoqué par éclairs les dérisoires et sublimes grèves de la faim de Gandhi". En tant qu'artiste, Chaplin accumule ici toutes les gageures. Non seulement il fait œuvre comique en parlant des persécutions raciales, des dictatures, de la montée et du triomphe du nazisme mais loin de l'allégorie et de la fable, plonge tout le film à la fois dans l'actualité la plus immédiate et dans la prophétie, hélas, la plus exacte. L'avenir allait montrer très vite que les personnages de l'Histoire ne seraient pas moins grotesques ni moins monstrueux que les fantoches chaplinesques. Scénariste infiniment habile (cf. la juxtaposition et l'entremêlement des scènes du ghetto et des scènes montrant l'emploi du temps de Hynkel), Chaplin utilise pour la première fois le son et surtout le dialogue avec autant d'acuité satirique que l'image (cf. le fabuleux discours de Hynkel fait de mots inventés comme l'était la chanson finale des **Temps modernes**, cf. aussi la scène où Hynkel, ayant dansé avec la femme de Napaloni à la souplesse d'hippopotame, la félicite avec des adjectifs qui expriment son admiration dans un subtil decrescendo: «Your dancing, Madam, was superb... excellent... very good... good»). Comme metteur en scène (on ne

peut dire ici qu'il ne sait pas faire bouger sa caméra) et comme acteur (dans l'éblouissant double rôle du bourreau et de la victime), il n'a jamais été plus génial. Dans une progression allant du rappel de ses anciens films (la dénonciation burlesque des atrocités de la guerre de **Charlot soldat**) à un message lancé à l'humanité tout entière, Chaplin cherche autant à découvrir un nouveau territoire comique qu'à essayer d'intervenir, à sa façon, dans le cours des événements mondiaux. Il exprime ainsi sa conception du cinéma comme art total, synthèse du burlesque, du mime, de la chorégraphie, de la satire et d'un message moral et politique à portée universelle.

Pastiche et postiche ou le néant pour une moustache

Deux hommes, depuis un demi-siècle, ont changé la face du monde: Gillette, l'inventeur et le vulgarisateur industriel du rasoir mécanique, et Charles Spencer Chaplin, auteur et vulgarisateur cinématographique de "la moustache à la Charlot". On sait que, dès ses premiers succès, Charlot suscita de nombreux imitateurs. Pasticheurs éphémères dont la trace n'est conservée que dans de rares histoires du cinéma. L'un d'eux pourtant ne figure pas à l'index alphabétique de ces ouvrages. Sa célébrité ne cesse cependant de croître à partir des années 32-33; elle atteint rapidement celle du "little Boy " de **La Ruée vers l'or**; elle l'eût peut-être dépassée si, à cette échelle, les grandeurs étaient encore mesurables. Il s'agissait d'un agitateur politique autrichien nommé Adolphe Hitler. L'étonnant, c'est que personne ne vit l'imposture ou du moins ne la prit au sérieux. Charlot pourtant ne s'y trompa pas. Il dut tout de suite sentir à la lèvre supérieure une étrange sensa-

tion, quelque chose de comparable à ce qu'est le rapt de notre tibia par un être de la quatrième dimension dans les films de Jean Painlevé. Je n'affirme évidemment pas qu'Hitler ait agi intentionnellement. Il se peut en effet qu'il n'ait commis cette imprudence que sous l'effet des influences sociologiques inconscientes et sans aucune arrière-pensée personnelle. Mais quand on s'appelle Adolphe Hitler on se doit de faire attention à ses cheveux et à sa moustache. La distraction n'est pas plus une excuse en mythologie qu'en politique. L'ex-peintre en bâtiment commit là une de ses fautes les plus graves. En imitant Charlot, il avait commencé une escroquerie à l'existence que l'autre n'oublia pas. Il devait quelques années plus tard le payer cher. Pour lui avoir volé sa moustache, Hitler s'était livré pieds et poings liés à Charlot. Le peu d'existence qu'il avait enlevé aux lèvres du petit Juif allait permettre à celui-ci de lui en reprendre bien davantage, que dis-je, de le vider tout entier de sa biographie au profit, non pas exactement de Charlot, mais d'un être intermédiaire, un être précisément de pur néant...)

Il en fit Hinkel. Car qu'est-ce que Hinkel, sinon Hitler réduit à son essence et privé de son existence ? Hinkel n'existe pas. C'est un fantoche, un pantin, dans lequel nous reconnaissons Hitler à sa moustache, à sa taille, à la couleur de ses cheveux, à ses discours, à sa sentimentalité, à sa cruauté, à ses colères, à sa folie, mais comme une conjoncture vide de sens, privée de toute justification existentielle. Hinkel, c'est la catharsis idéale d'Hitler. Charlot ne tue pas son adversaire par le ridicule; dans la mesure où il s'y essaie, il est vrai que le film est manqué ; il l'anéantit en recréant en face de lui un **Dictateur** parfait, absolu, nécessaire, à l'égard duquel nous sommes absolument libres de tout engagement historique et psychologique. Nous nous sommes en réalité libérés d'Hitler par le mépris et par la guerre, mais cette libération implique en

son principe même un autre esclavage. Nous l'éprouvons en ce moment même où nous hante encore l'incertitude de la mort d'Hitler. Nous ne nous délivrerons de lui que lorsque nous ne nous sentirons plus engagés à son égard; quand la haine même n'aura plus de sens. Or Hinkel ne nous inspire ni haine, ni pitié, ni colère, ni peur, Hinkel c'est le néant d'Hitler. Disposant de son existence, Charlot la lui a reprise pour l'anéantir. J'ai parlé jusqu'à présent dans l'absolu. Il n'est malheureusement pas exact que Charlot ait toujours réussi cette transfusion d'être. Il n'y parvient à mon sens parfaitement qu'une fois, pendant la danse avec la mappemonde. Il en approche pendant le discours en mime phonétique, mais le souvenir en nous d'Hitler à sa tribune de Munich est plus fort que la parodie; il désamorce l'opération. C'est qu'en certains domaines Hitler s'est imité lui-même avec plus de génie que Charlot et qu'il détient là encore la matrice de sa personnalité.

(...) Charlot a entrepris de créer avec Hinkel un être non moins idéal et définitif que ceux de Racine ou de Giraudoux, un être indépendant même de l'existence d'Hitler, d'une nécessité autonome. Hinkel, à la limite, pourrait exister sans Hitler puisqu'il est né de Charlot, mais Hitler, lui, ne peut plus-faire que Hinkel n'existe sur tous les écrans du monde. C'est lui qui devient l'être accidentel, contingent, aliéné pour tout dire d'une existence dont l'autre s'est nourri sans pourtant la lui devoir et qu'il anéantit en l'absorbant. Ce cambriolage ontologique repose en dernière analyse sur l'effraction de la moustache. (...)

Ce n'est pas le talent de mime, ce n'est même pas le génie de Chaplin qui l'autorisait à tourner **Le Dictateur**. Ce n'était rien que cette moustache. Charlot a attendu le temps qu'il fallait, mais il a su reprendre son bien. Puissance du mythe: la moustache de Hitler, elle, était vraie ! (...)

Charlie Chaplin par André Bazin
Ramsay poche Cinéma.

Filmographie

Films : Pour la Keystone (1913-1914, essentiellement acteur, parfois réalisateur) :

Making a living

Pour gagner sa vie

Kid auto races at Venice

Charlot est content de lui

Mabel's strange predicament

L'étrange aventure de Mabel

Between showers

Charlot et le parapluie

Film Johnnie

Charlot fait du cinéma

Tango tangles

Charlot danseur

His favourite pastime

Entre le bar et l'amour

Cruel, cruel love

Charlot marquis

Star boarder

Charlot aime la patronne

Mabel on the wheel

Mabel au volant

Twenty minutes of love

Charlot et le chronomètre

Caught in a cabaret

Charlot garçon de café

A busy day

Madame Charlot

The fatal mallet

Le maillet de Charlot

Caught in the rain

Charlot est encombrant

Her friend the bandit

Le flirt de Mabel

The knock out

Charlot et Fatty dans le ring

Mabel's busy day

Charlot et les saucisses

Mabel's married life

Charlot et le mannequin

Laughing gas

Charlot dentiste

The property man

Charlot garçon de théâtre

The face on the barroom Floor

Charlot peintre

Recreation

Fièvre printanière

The masquerader

Charlot grande coquette

His new profession

Charlot garde-malade

The rounders

Charlot et Fatty en bombe

The new janitor

Charlot concierge

Those love pang

Charlot rival d'amour

Dough and dynamite

Charlot mitron

Gentlemen of nerve

Charlot et Mabel aux courses

His musical career

Charlot démenageur

His trysting place

Charlot papa

Tillie's punctered roman

Le roman comique de Charlot et Lolotte

Getting acquainted

Charlot et Mabel en promenade

His prehistoric past

Charlot roi

D O C U M E N T S

<i>Pour Essanay (1915, il a le controle des films)</i>	The fireman Charlot pompier	The pilgrim Le pèlerin	1923
His new job Charlot débute	The vagabond Charlot violoniste		
A night out Charlot fait la noce	One A.M. Charlot rentre tard	<i>Pour les Artistes associés :</i>	
The champion Charlot boxeur	The count Charlot et le comte	A woman of Paris L'opinion publique	
In the park Charlot dans le parc	The pawnshop L'usurier	The gold rush La ruée vers l'or	1925
The jitney elopement Charlot veut se marier	Behind the screen Le machiniste	The circus Le cirque	1928
The tramp Le vagabond	The rink Charlot patine	City lights Les lumières de la ville	1931
By the sea Charlot à la plage	Easy street Charlot policeman	Modern times Les temps modernes	1936
Work Charlot apprenti	The cure Charlot fait une cure	The great dictator Le dictateur	1940
A woman Mamzelle Cbarlot	The immigrant L'émigrant	Monsieur Verdoux Monsieur Verdoux	1947
The bank Charlot à la banque	The adventurer Charlot s'évade	Limelight Les feux de la rampe	1952
Shanghaied Charlot marin	<i>Pour First National :</i>		
A night in the show Charlot au music-hall	A dog's life Une vie de chien		1918
Carmen Charlot joue Carmen	The bond film de propagande	<i>En Angleterre :</i>	
Triple Trouble Les avatars de Charlot	Shoulder arms Charlot soldat	A king in New York Un roi à New York	1957
Police Charlot cambrioleur	Sunnyside Idylle aux champs	The Countess from Hong Kong La comtesse de Hong-Kong	1967
	A day's pleasure Une journée de plaisir		
<i>Pour Mutual (mars 1916 septembre 1917)</i>	The idle class Charlot et le masque de fer		1921
The floorwalker Charlot chef de rayon	The kid Le Kid		
	Pay day Jour de paye		1922

L E F R A N C E